

Cette jeune paysanne était un de ces types de force et de beauté féminine comme on en trouve dans les campagnes éloignées de l'influence énervante des villes. Ses cheveux étaient noirs comme de l'ébène, ainsi que ses sourcils qui contrastaient avec la blancheur de son teint et les couleurs roses de ses joues.

Elle avait un air modeste et presque timide, mais on devinait autour de ses lèvres qu'elle serait capable de fermeté si les circonstances l'exigeaient. Ses manières étaient simples, et il semblait qu'il y avait en elle une sorte de contrainte.

— Nous devons nous séparer ici, dit-elle brusquement, en s'arrêtant. Le village est là-bas. Vous pouvez distinguer la tour de l'église, entre les arbres.

— J'aurais voulu vous accompagner jusqu'à votre demeure, répliqua Georges ; mais je n'insisterai pas, de crainte d'être indiscret, ou de vous déplaire.

— Me déplaire ! oh ! monsieur, comment pouvez-vous penser cela ? ce n'est pas moi, mais les autres ! Elles s'interrompit soudainement, comme si elle eut craint d'en trop dire. Adieu, Monsieur, ajouta-t-elle, je penserai toujours à vous dans mes prières.

Il y avait des larmes dans ses yeux ; mais l'obscurité empêcha Georges de les voir.

— Ne nous séparons pas ainsi, dit-il gaiement. Je ne désire pas pénétrer vos secrets, croyez-moi ; mais je voudrais du moins connaître le nom de celle à qui j'ai été assez heureux pour rendre un service.

Elle hésita un moment, un moment seulement, et répondit : Betty.

— Un nom charmant, dit Georges, avec un accent de bonté, et j'aurai du plaisir à me le rappeler ; mais je ne dois pas vous retenir plus longtemps, car la nuit vient, et votre mère...

— Je n'ai pas de mère ! Bonsoir, Monsieur, bonsoir ! et que Dieu vous préserve de tout danger.

Elle se détourna et s'éloigna rapidement dans une direction opposée au village. Une minute après, elle avait disparu dans les ombres de la nuit.

Au moment où Georges arrivait à l'extrémité de la lande, le son d'une voix qui appelait frappa ses oreilles. Il y répondit, et au bout de quelques secondes, il rencontra un cavalier qui tenait un cheval par la bride.

Georges reconnut avec joie que ce cheval était le sien. L'étranger lui dit qu'il l'avait trouvé galopant sur la lande, et que craignant qu'il ne fût arrivé quelque accident à son maître, il était revenu sur ses pas, en criant pour appeler son attention.

Quelques mots de Georges expliquèrent ce qui était arrivé. L'étranger l'écouta attentivement, et puis s'offrit à le conduire à l'auberge du village.